

JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX

La rue est à nous

Après le dossier sur le Temps des arts de la rue publié dans *L'Actualité* (n° 72, octobre 2005), poursuite de la réflexion avec Jean-Louis Sagot-Duvauroux, philosophe et dramaturge. Il est l'auteur d'un essai sur la gratuité paru en 1995, réédité (et augmenté) aujourd'hui sous le titre *De la gratuité* aux éditions de l'Eclat. Le texte est d'ailleurs disponible gratuitement sur Internet. Animateur de la compagnie malienne de théâtre BlonBa, il a piloté une étude sur la gratuité des arts de la rue, commandée par Lieux Publics, centre national de création des arts de la rue. Il nous livre ses réflexions.

L'Actualité. – Pourquoi les artistes de rue sont-ils associés à l'idée de gratuité ?
Jean-Louis Sagot-Duvauroux. – Les arts de la rue entretiennent un intense cousinage avec l'idée même de gratuité, puisqu'ils se produisent dans un espace public auquel chacun a librement accès : la rue. Certes, les bateleurs d'hier ou d'aujourd'hui font tourner le chapeau après leur performance et se rémunèrent ainsi, au bon vouloir du spectateur. Mais celui-ci est invité à soutenir l'artiste et non pas à acheter une prestation. Et depuis vingt ans, le mouvement des arts de la rue a pris un nouvel essor sur la base de la gratuité, en opposition au spectacle de salle dont on paye l'accès. Le chapeau y a été remplacé par des achats ou des soutiens publics. Les spectateurs de ces créations sont placés en situation de gratuité, mis en face d'événements qui les font sortir du rapport marchand et des réflexes consuméristes qui vont avec.

De la gratuité, éditions de l'Eclat, 2006, 12 €. Texte disponible sur Internet : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/sagot1/gratuite.html>

Cette gratuité participe-t-elle à la démocratisation de la culture ? Ou au contraire à une dévalorisation de ces pratiques artistiques ?

Les arts de la rue touchent indubitablement un public socialement plus large que le spectacle en salle, souvent vécu dans les milieux populaires comme intimidant. Et la gratuité joue son rôle dans ce phénomène en ouvrant ces moments de création à un éventail très large de personnes. C'est une occasion d'accéder à une œuvre de création, d'élargir ainsi sa sensibilité et son imaginaire. Il arrive que la gratuité signale la faible valeur de quelque chose. Mais ça n'a rien de systématique. La Joconde n'est pas moins belle les dimanches où le Louvre est gratuit. La rencontre avec l'art permet justement d'échapper pour une part à l'évaluation de tout par l'argent.

L'espace public doit-il rester gratuit ?

Oui ! Il s'agit là d'une question décisive pour la vie en société. Malheureusement, on ne va pas dans cette direction. Nous

MUSIQUES MÉTISSÉS

Du 24 au 28 mai, la 31^e édition du festival invite à Angoulême des musiciens d'Afrique, du Maghreb, de la Caraïbe, de l'Océan indien et d'Europe, des stars comme Cesaria Evora, Salif Keita, Amadou et Mariam, deux légendes vivantes du reggae, Lee «Scratch» Perry et Max Romeo, et des révélations comme le Franco-Algérien Akli D. musiques-metisses.com



J.-L. T.

connaissons une période de privatisation de l'espace public qui menace cette gratuité. Nos rues sont colonisées par les images publicitaires, qui annexent les paysages urbains à la course au profit privé. L'espace public est de plus en plus organisé comme une annexe de l'espace privé, un peu comme les parties communes d'une copropriété. Or, nous avons besoin d'une vie privée et d'une vie commune. Si le privé envahit le public, c'est la possibilité même de nous constituer en société qui est en danger. Les arts de la rue, surtout quand ils sont gratuits, produisent de la communauté sur l'espace public. Ça mérite qu'on en prenne soin.

Propos recueillis par Aline Chambras

OPÉRA À LA ROCHELLE

Dans le quartier de Mireuil, à La Rochelle, les Anges rebelles accueillent en mai et juin Graciane Finzi et Emmanuelle Marie, respectivement compositeur et librettiste de l'opéra *Là-bas peut-être*. Un travail d'atelier (musique, écriture, théâtre, chant) sera mené avec des adolescents. Représentations au théâtre de verdure les 30 juin et 1^{er} juillet, précédées d'une création de Pascal Ducourtioux. Tél. 05 46 55 43 74

RIP HOPKINS

Ce jeune Britannique photographie les populations en danger dans le monde. Son travail se situe en marge des codes traditionnels de la photographie documentaire. Pour découvrir le parcours atypique de Rip Hopkins, deux expositions sont visibles à La Rochelle (désormais sa ville de résidence), au Carré Amelot et à l'Espace art contemporain du 6 mai au 10 juin.



Rip Hopkins